

*Au Nom de Dieu*

*Clément*

*et*

*Miséricordieux*

*Dédié à*

*Tous ceux que j'aime :*

*Mes Parents, Mes Sœurs et celui  
qui m'a toujours encouragée pendant  
cette étude.*

## ***Remerciements***

**J'exprime mes particulières reconnaissances à mon directeur de mémoire Monsieur le Docteur FARSIAN pour les conseils et les encouragements qu'il m'a prodigués tout au long de la rédaction de ce mémoire.**

**Je tiens à remercier sincèrement mon professeur conseiller Madame KHAZAI ma compagne habituelle dans ce travail. Je lui suis vraiment reconnaissante pour ses précieux conseils et son souci constant du travail bien fait.**

**Je désire aussi adresser mes sincères remerciements à Monsieur le Docteur VOSSOUGHJI et Monsieur AZARI qui ont eu la gentillesse de participer dans le jury de ce mémoire.**

**Je n'oublie jamais d'adresser les mêmes salutations à tout le corps enseignant du département de français à qui je dois ma formation universitaire.**

**Je tiens finalement à remercier ma famille à qui je dois tout ce que j'ai et ce que je suis.**

# *Sommaire*

<b>Introduction .....</b>	<b>( 9 )</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : L'utopie, recherche d'un pays imaginaire.....</b>	<b>(17)</b>
<b>CHAPITRE I : Penser l'utopie .....</b>	<b>(24)</b>
<b>1) Antiquité, Platon ou l'utopie de Thomas More .....</b>	<b>(24)</b>
<b>2) L'utopie libérale et humanitaire de Thomas More .....</b>	<b>(26)</b>
<b>3) Utopies et Lumières.....</b>	<b>(28)</b>
<b>3.a) Engels.....</b>	<b>(31)</b>
<b>3.b) Saint-Simon.....</b>	<b>(31)</b>
<b>3.c) Fourier.....</b>	<b>(33)</b>

<b>CHAPITRE II : La vie utopique.....</b>	<b>(35)</b>
<b>1) Amour utopique.....</b>	<b>(35)</b>
<b>2) Religion dans l'utopie.....</b>	<b>(38)</b>
<b>3) Société utopique.....</b>	<b>(39)</b>
<b>3.a) Morale utopique.....</b>	<b>(39)</b>
<b>3.b) Les mises en questions de la famille .....</b>	<b>(41)</b>
<b>4) Utopie et littérature.....</b>	<b>(43)</b>
<b>4.a) Les symboles de l'utopie.....</b>	<b>(44)</b>
<b>CHAPITRE III : Fin de l'utopie.....</b>	<b>(47)</b>
<b>1) Fonctions et limites de l'utopie.....</b>	<b>(47)</b>
<b>2) Utopies et contre-utopies au XXe siècle.....</b>	<b>(48)</b>
<b>3) La fin de l'utopie.....</b>	<b>(50)</b>

**SECONDE PARTIE : Parcours initiatique des héros de *Germinal* et de *Madame Bovary* ..... (53)**

**CHAPITRE I : Origine et formation ..... (54)**

**1) Origine d'Étienne ..... (55)**

**2) Formation d'Étienne..... (57)**

**2.a) La mine..... (58)**

**2.b) Politique..... (59)**

**3) Origine d'Emma..... (62)**

**4) Éducation d'Emma..... (63)**

<b>CHAPITRE II : Rêve .....</b>	<b>(67)</b>
<b>1) Collectivisme d'Étienne .....</b>	<b>(68)</b>
<b>1.a) Son utopie.....</b>	<b>(68)</b>
<b>1.b) Son évolution .....</b>	<b>(70)</b>
<b>2) Le socialisme chrétien .....</b>	<b>(71)</b>
<b>2.a) Idées du socialisme chrétien.....</b>	<b>(71)</b>
<b>2.b) Les mouvements du socialisme chrétien .....</b>	<b>(72)</b>
<b>2.c) Le socialisme chrétien d'Abbé Ranvier .....</b>	<b>(74)</b>
<b>3) Bovarysme .....</b>	<b>(75)</b>
<b>3.a) Rêves d'Emma.....</b>	<b>(78)</b>
<b>3.b) Ennui .....</b>	<b>(79)</b>

<b>CHAPITRE III : Prédestination .....</b>	<b>(81)</b>
<b>1) Meneur et mineurs.....</b>	<b>(82)</b>
<b>2) Portrait des bourgeois.....</b>	<b>( 84)</b>
<b>2.a) Responsabilité de la bourgeoisie.....</b>	<b>( 87)</b>
<b>2.b) Embourgeoisement du héros.....</b>	<b>( 88)</b>
<b>3) Fin d'initiation.....</b>	<b>(89)</b>
<b>4) Emma et son milieu.....</b>	<b>(90)</b>
<b>4.a) Les paysans.....</b>	<b>(91)</b>
<b>4.b) Les aristocrates.....</b>	<b>(92)</b>
<b>4.c) Les bourgeois.....</b>	<b>(93)</b>
<b>4.d) La critique du conformisme .....</b>	<b>(102)</b>
<b>5) Échec, suicide et fin d'initiation.....</b>	<b>(105)</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>(108)</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>(110)</b>



# Introduction

Qui dit « utopie » dit « non lieu ». En effet ce mot grec désigne une société idéale dans laquelle les hommes vivent en liberté, en paix et en bonheur ; une société qui n'existe pas. Ce nom sert également à désigner les ouvrages qui décrivent un pays imaginaire pour présenter une société humaine organisée de façon différente.

Historique du genre utopique est très ancien et, parmi les premières utopies, on trouve les jardins d'Alkinoos dans l'*Odyssée*, l'île des Bien-heureux d'Hésiode, la *République* de Platon. Avec le triomphe du christianisme, l'imagination utopique est détournée vers les images du Paradis et de Jérusalem céleste. Au Moyen Âge, elle s'épanouit dans les mouvements millénaristes. La découverte du Nouveau Monde, à l'aube de la Renaissance, déclenche une floraison d'utopies parmi lesquelles on retiendra *Utopia* (1526) de Thomas More, *La Cité du soleil* (1623) de Campanella, sans oublier l'« abbaye de Thélème » de Rabelais dans *Gargantua* (1534).

Le courant utopiste est représenté à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par le *Télémaque* (1699) de Fénelon ; au XVIII<sup>e</sup> siècle, par le royaume d'Eldorado dans le *Candide* (1758) de Voltaire ; au XIX<sup>e</sup> siècle par *Le Nouveau Christianisme* (1825) de Saint-Simon et *Le Nouveau Monde amoureux* (1845) de Charles Fourier. Karl Marx est un des grands penseurs du XIX<sup>e</sup> siècle qui dans le *Manifeste du parti communiste* (1848) fonde les bases d'une société égalitaire, libérée de la tyrannie bourgeoise. Une société longtemps considérée comme utopique mais réalisée enfin en Russie.

En littérature, toute œuvre ayant pour thème principal la description d'un pays imaginaire se nomme une œuvre utopique. Parmi les plus célèbres, *Voyage de Gulliver* de Swift, *Le Voyage en Icarie* de Cabet et *Les Cinq Cents millions de la Bégum* de Jules Verne. Ce dernier en choisissant ce thème ouvre les voies vers un genre nouveau qui s'appellera au XX<sup>e</sup> siècle «science-fiction». Plusieurs écrivains comme Zola utilisent ce genre de fiction pour exprimer leur engagement envers les grands problèmes de la société (*Travail*, 1901). Au XX<sup>e</sup> siècle fleurit des contre-utopies comme *Le Meilleur des mondes* (1932) de Huxley et *1984* de Georges Orwell qui démontrent l'échec de l'utopie même au sein de l'utopie.

*Madame Bovary*, roman en 3 parties – comportant respectivement 9, 15 et 11 chapitres –, sous-titré *Mœurs de province* et paru d'abord en feuilleton dans la *Revue de Paris*, du 1<sup>er</sup> octobre au 15 décembre 1856, puis en volume chez l'éditeur Michel Lévy, à Paris, le 15 avril 1857. Pour la réalisation de *Madame Bovary*, Flaubert s'inspire d'un fait divers, une aventure réelle avec une exactitude presque scientifique, l'histoire d'un médecin normand dont la femme s'est empoisonnée.

Ainsi, ce roman est un roman réaliste. Le romancier crée l'impression de la réalité par des détails qu'il a observés lui-même. C'est une œuvre réaliste par la banalité voulue du sujet (l'adultère), la médiocrité des acteurs (petits gens de province), la simplicité de l'intrigue, la recherche de la vérité et le refus de grandir les héros.

Flaubert déclare : « *Madame Bovary, c'est moi !* ». Cela ne signifie pas qu'il a mis de lui-même dans son héroïne, mais, cela veut dire qu'en écrivant ce livre, à force de vivre en compagnie de Madame Bovary, il a fini par s'identifier à elle. Flaubert s'oublie dans son œuvre par s'identifier à son personnage et vivre sa vie.

En effet, c'est un livre où le destin d'une femme est lié à la fin du romantisme et à l'impossibilité de l'idéal. Forme de « mal du siècle », le bovarysme indique l'état de perpétuelle de l'insatisfaction d'Emma, qui ne trouve pas dans la vie réelle ce dont elle a rêvé pendant ses lectures et, par extension, l'incapacité d'une personne de s'adapter à sa propre existence.

L'influence de Flaubert se fit sentir peu à peu sur les romanciers réalistes, qu'il fréquenta à la fin de sa vie, et qu'il apprécia, qu'il s'agisse des Goncourt, de Zola, d'Alphonse Daudet et, bien entendu, de Guy de Maupassant. Dans son ouvrage sur *les Romanciers réalistes* (1881), Zola sut bien marquer sa dette à l'égard de *Madame Bovary* :

Quand *Madame Bovary* parut, il y eut toute une révolution littéraire. Il sembla que la formule du roman moderne, éparse dans l'œuvre colossale de Balzac, venait d'être réduite et clairement énoncée dans les quatre cents pages d'un livre. Le code de l'art nouveau se trouvait écrit. *Madame Bovary* avait une netteté et une perfection qui en faisaient le roman type, le modèle définitif du genre<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Cité par RIEGERT, Guy, *Madame Bovary Flaubert*, Paris, Hatier, profil, (1992), 2008, p.18.

*Germinal*, roman divisé en 7 parties et 40 chapitres, publié chez Charpentier, le 2 mars 1885, et constituant le 13<sup>e</sup> volume de la série des *Rougon-Macquart*. Il parut d'abord en feuilleton dans *Le Gil Blas*, du 26 novembre 1884 au 25 février 1885. En ce qui concerne *Germinal*, roman type du naturalisme, sans prétendre être le premier roman à évoquer le monde ouvrier, il en donne l'une des images les plus puissantes. Peinture précise et épique à la fois de la vie quotidienne, du labeur et des souffrances des mineurs, il organise savamment une progression vers le point culminant de la grève et de la catastrophe finale, ouvrant sur la perspective utopique de la cité future. Comme Flaubert, Zola a la passion du document : il prépare chaque roman par une enquête sociologique et engage même le réalisme dans les voies du naturalisme à prétentions scientifiques. Pour écrire *Germinal*, Zola s'est rendu dans les mines d'Anzin, dans le nord de la France. Il note tout. Stupéfait par les conditions de travail qu'il y découvre, il décide d'écrire un roman qui soit un cri de justice lancée à la société. Pour Zola, le romancier est un scientifique et le roman est un laboratoire, qui expérimente les lois de l'hérédité et l'influence du milieu sur l'évolution des individus. Ainsi, le romancier naturaliste sera un expérimentateur qui vérifie les lois dégagées par l'observation.

*Germinal* décrit un moment de l'histoire économique et sociale du XIX<sup>e</sup> siècle. Il prend pour toile de fond le monde du travail et l'évolution de la société industrielle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'apparition du machinisme. Il évoque une étape du mouvement ouvrier : l'époque où les syndicats se constituent, où éclatent des grèves spontanées, où naît la conscience de classe, comme l'écrit Zola dans son *Ébauche* :

---

Le roman est le soulèvement des salariés, le coup d'épaule donné à la société, qui craque un instant : en un mot la lutte du capital et du travail. C'est là qu'est l'importance du livre, je le veux prédisant l'avenir, posant la question la plus importante du XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

Ce roman ouvrier est l'objet d'interprétations contradictoires : *Germinal* dénonce la société immobile et ses membres. Cette dénonciation de l'immobilisme commence avec le mot qui amorce son univers textuel, le titre. Germinal est un des mois du calendrier révolutionnaire, créé pour annoncer la marche de l'histoire et la venue des temps nouveaux. Ce titre renvoie évidemment à la période la plus violente de la Révolution ; mais ce mois printanier évoque aussi le thème optimiste du roman et semble indiquer les combats à venir. En un mot, trois syllabes, tout est dit : le **germe**, la **mine** et la révolution avec le son « **al** » qui connote le calendrier républicain.

On peut trouver les traces utopiques dans cette œuvre qui s'interprètent comme une ultime dénégation, et le retour à des modes de pensée dépassés (le fouriérisme). Mais, il y donne une solution aux problèmes politiques et sociaux de son temps. Le roman décrit tous les aspects de l'exploitation ouvrière par la Compagnie : conditions de travail, système de salaire, manœuvres pour pousser les mineurs à la grève en période de surproduction.

---

<sup>2</sup> « Ébauche » du roman, dossier préparatoire, cité par Colette Becker, *La Fabrique de « Germinal »*, Sedes, éd. annotée du dossier préparatoire de l'œuvre, 1986. p. 86.

D'ailleurs nous avons remarqué que les héros, tout au long du roman, suivent un parcours évolutif. Ils apprennent à vivre, évoluent et enfin finissent par mourir ou renaître. Cela est conforme à la formule des romans d'apprentissage dits également des romans d'initiation. Les rêves et l'utopie se forment au cours de cette initiation. Donc il faudrait suivre pas à pas ce parcours avec les héros et noter tout pour avoir une idée nette de la formation, de la réalisation et du fruit de leurs rêves. A première vue, il semblerait que certains chapitres de ce travail ne traitent pas directement du rêve ou de l'utopie. En effet, nous étions obligés de prendre un peu de distance pour intégrer le sujet dans un ensemble plus vaste, à savoir l'initiation des héros. Sans avoir recours à ce thème, notre travail aurait été réduit à un simple repérage des idées utopiques ou à fournir des explications sociopolitiques et psychanalytiques autour de l'utopie et le rêve qui dépasseraient les limites de notre travail. C'est pourquoi nous allons commencer notre description du parcours initiatique par le point initial qui est l'origine des héros, vu l'importance que Zola accorde à l'hérédité et l'origine des personnages. Ensuite la formation qu'acquièrent les héros sera objet de notre étude, tant elle est déterminante dans la formation des rêves et utopies. Il arrivera enfin le moment où nous peindrons le tableau des rêves de nos héros. En ce qui concerne les idées utopiques d'Étienne, nous nous empêcherons d'entrer dans les détails des idéaux du socialisme du fait que notre travail porte sur une recherche littéraire et non sociologique. Il est nécessaire de rappeler que nous pouvons difficilement parler de l'utopie à propos d'Emma. Elle se fait des idées, des illusions et ne trouve pas la réalité conforme à ses rêves. Elle ne cherche jamais un ailleurs, une société organisée autour d'autres principes que celles de la société dans laquelle elle vit. Elle est à la recherche de l'amour romantique et d'une vie de luxe comme celle des aristocrates.

Elle rêve d'une ascension sociale et ne pas renverser l'ordre social. Par contre Étienne est un révolté. Il veut renverser l'ordre établi pour réorganiser la société autour des principes du socialisme. Il mobilise les ouvriers en vue d'une grève et la dirige lui-même. Bref Zola dans *Germinal* fraie des voies vers une cité utopique future.

Après avoir donné une définition de l'utopie, nous allons essayer dans le premier chapitre de suivre l'évolution de cette notion au cours de l'histoire, de l'antiquité (Platon) jusqu'à l'époque moderne en citant les quelques grandes figures et maîtres de pensée comme Platon, More, Engels, Saint-Simon et Fourier. Dans le second chapitre nous étudierons l'utopie dans ses rapports avec les différents aspects de la vie: utopie et amour, utopie et morale, utopie et religion et le plus intéressant sera sans doute utopie et littérature. Nous parlerons de Jules Verne, de J. H. Rosny et de Zola bien sûr qui, par *Germinal* et *Travail*, ouvre des voies vers une société utopique basée sur les principes du socialisme. Nous aborderons ensuite la notion de contre-utopie qui révèle les tares d'une société utopique pour arriver finalement à la fin de l'utopie qui serait sans doute la fin de l'histoire. Une fois la première partie terminée, nous pénétrerons dans le monde des héros de *Germinal* et *Madame Bovary* et révélerons leur parcours initiatiques du fait que les deux romans sont des romans de formation. Dans le premier chapitre de la seconde partie nous remonterons à l'origine des héros pour voir leur point de départ et évoquerons les éléments de leur formation. Les rêves des héros seront sujets du deuxième chapitre. Nous clarifierons la nature des rêves qui sont fruits de la formation acquise par les héros. Enfin dans le dernier chapitre de notre travail nous analyserons la prédestination et son rôle dans l'initiation des héros. Nous entendons par la prédestination l'influence du milieu et

de l'entourage sur les héros qui est un facteur déterminant dans leur évolution. La fin de l'initiation sera le point final de notre travail. L'échec et le suicide d'Emma Bovary vont amèrement clore cette modeste recherche.



# **PREMIÈRE PARTIE**

**L'utopie, recherche d'un pays  
imaginaire**

A partir de la Renaissance, l'utopie forme un genre littéraire abondamment représenté, qui permet au lecteur et au critique des excursions variées à travers de nombreux paysages différents. Si l'utopie est un genre littéraire, on doit pouvoir identifier ses procédés et ses intentions.

D'autre part, la littérature utopique présente naturellement un certain nombre d'implications sociologiques et politiques, que l'on considère d'habitude, avec ou sans raison, comme importantes et actuelles.

Ici, nous sommes tentés de ne reconnaître comme utopies que celles qui constituent un genre littéraire déclaré et même écrit. Il y a des œuvres appelées utopies, la première d'entre elles étant *L'Utopie* de Thomas More (1516), qui forgea le mot.

Lorsqu'un mot fait fortune, il finit par éclater. Chaque éclat devient alors un mot nouveau ou correspond à un sens nuancé. La notion s'éparpille et se cherche, se divise et se multiplie et sa biographie devient presque un roman culturel. De ce point de vue, le cas du mot utopie est exemplaire. Les vocabulaires y reconnaissent trois sens différents. C'est tout d'abord le titre d'un ouvrage de Thomas More et, dans cet ouvrage même, le nom d'un pays imaginaire dont l'auteur décrit le site et les institutions. Le mot est forgé à partir du grec et devrait signifier « pas de lieu » ou « aucun lieu » ou encore, plus clairement, « le lieu qui n'existe pas ».

Ce nom devint commun et servit pour désigner les ouvrages qui présentent des analogies avec celui de l'écrivain anglais. Il faudra revenir plus loin sur les conditions exactes qui permettent d'appliquer ce nom à un ouvrage littéraire :

L'usage commun nomme ainsi tous les écrits littéraires qui décrivent un pays imaginaire, pris comme prétexte pour présenter une société humaine organisée de façon différente<sup>3</sup>.

Le troisième sens dérive du deuxième. Ces fictions littéraires sont le pur produit de l'imagination, qui s'amuse parfois à prendre le contre-pied de la réalité, en sorte que leur impossibilité est le plus souvent rendue évidente par les circonstances mêmes du récit. Cela a produit une nouvelle habitude linguistique, qui a ouvert la notion d'utopie du côté des espaces irréels :

---

<sup>3</sup> CIORANESCU, Alexandre, *L'avenir du passé, Utopie et littérature*, Paris, Gallimard, 1972, p. 20.

On l'a assimilée à la prospection de l'impossible, à un songe creux ou une chimère, à un projet qui n'a aucune chance de se transformer en réalité. C'est là le sens le plus courant du mot, dans la langue de tous les jours<sup>4</sup>.

La pensée utopique apparaît dès les débuts de la littérature écrite grecque : Homère<sup>5</sup> dans l'*Odyssee*, décrit l'île des Phéaciens et sa prospérité fabuleuse. Hésiode<sup>6</sup> fixe dans *La Théogonie* le mythe d'un « âge d'or<sup>7</sup> » caractérisé par la fécondité de la nature, rendant tout travail superflu, et l'absence de violence.

Certains thèmes utopiques trouvent un écho dans la pensée de Platon<sup>8</sup> qui reprend les mythes de l'âge d'or dans le *Politique* ; mais surtout, il construit dans *La République* le modèle d'une cité parfaite, gouvernée par des philosophes rois et fondée sur une organisation sociale tripartite (rois, guerriers, producteurs) mettant chaque homme à la place convenant à sa

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>5</sup> Poète épique grec (IX<sup>e</sup> siècle av. J. -C.) Auteur supposé de *l'Iliade* et de *l'Odyssee*.

<sup>6</sup> Poète grec (VIII<sup>e</sup> siècle av. J. -C.) Sa poétique est énoncée dans les préliminaires de *La Théogonie* où les Muses renoncent à leurs « mensonges » pour le changer de dire des « vérités ».

<sup>7</sup> L'Âge d'Or et le Paradis représentent deux figures d'un bonheur originel perdu. Dans la tradition gréco-latine, l'Âge d'Or est un état primordial où les hommes vivent sans souffrir ni vieillir, où la nature généreuse les dispense du travail, où règnent la paix et la justice : la race d'Or vit encore dans la proximité des dieux.

Cette même proximité est celle d'Adam et Ève au jardin d'Eden. Lieu de délices et de perfection, le Paradis comporte en son centre une source d'eau vive qui se divise en quatre fleuves qui vont irriguer le monde, et deux arbres, " l'arbre de vie par lequel l'homme pouvait devenir immortel, l'arbre du Bien et du Mal, par lequel il pouvait devenir mortel. " Pour l'essentiel de la tradition chrétienne, le Paradis est sur la terre, à l'orient ou à l'occident, mais son accès est désormais interdit aux hommes. Pour beaucoup d'utopistes, en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle, il faut inverser le sens du temps, en plaçant l'Âge d'Or, non plus au commencement, mais à la fin, comme le terme de l'histoire et du progrès. En fait, dans le mythe hesiodique de l'Âge d'Or, le temps est cyclique ; et dans la tradition judéo-chrétienne, la venue du Messie est une promesse de restauration.

<sup>8</sup> Philosophe grec (428-348 av. J. -C) Disciple de Socrate et auteur d'un système idéaliste : le *Banquet*, *La République*.